

Les Flammes Et la Lumière Tome 1

Jessie Gayle

Copyright © 2025 Jessie Gayle

Tous droits réservés.

ISBN : 9798277757703

DÉDICACE

À tous les Yassine de France,
et à tous ceux qui marchent entre les flammes,
saisissez vite la lumière.

À vos peurs, vos silences, et vos rêves.

Ce livre est pour vous —
pour dire que même quand le monde vous enferme,
vous valez infiniment plus que vos cicatrices.

REMERCIEMENTS

Écrire *Les flammes et la Lumière* n'est pas un simple travail d'écriture.

C'est une traversée, une expérience époustouflante.

Merci à **ma famille et mes amis, à tous** ceux qui m'écoutent parler de Yassine, qui me supportent et qui croient en ce projet, tome après tome.

Une pensée particulière pour **ceux qui vivent et font vivre la ville**, ceux qui m'ont inspirée sans le savoir : tous ces jeunes qui se débattent avec un monde trop lourd pour leurs épaules.

Vos histoires, vos combats, vos preuves m'ont guidée. Ce roman est aussi le vôtre.

Merci à **toute l'équipe qui a travaillé dans l'ombre** : correcteurs, graphistes, assistantes, bêta-lecteurs— merci pour cette alliance de succès.

Et enfin, merci à **toi, lecteur**, qui prends ce livre entre tes mains.

Merci de laisser Yassine entrer dans ta vie, te parler, et t'inspirer. S'il t'émeut, te secoue, et te rappelle que la lumière n'est jamais loin de toi... alors j'ai réussi.

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	III
REMERCIEMENTS	IV
TABLE DES MATIÈRES	V
1 L'ENGRENAGE	1
2 TERRE NOIRE	12
3 FRÈRES DE RUE.....	23
4 LE CAÏD.....	34
5 LE RAYON DE LUMIÈRE.....	43
6 DJIBRIL K-12	48
7 MERCREDI	57
8 LA SPIRALE	69
9 LES OMBRES	77
10 LES RETOMBÉES.....	87
11 UNE LUEUR DANS MA NUIT.....	94
12 LE TEST	98
13 LA TRAVERSÉE	104
14 LES COMPTES À RENDRE	119
15 CONFIDENCES	124
16 GUET-APENS	128
17 LA VOIX DANS LE SILENCE	131
18 LES BLESSURES DU PASSÉ	134

19 LES MURS QUI S'EFFRITENT	138
20 L'IRRUPTION	143
21 OMBRE ET LUMIÈRE.....	147
22 LA NUIT DES CHOIX.....	150
23 LA COURSE	156
24 FRÈRES D'OMBRE	163
25 LE FIL DU RASOIR.....	171
26 FRÈRES D'ARMES	176
27 DANS L'ANTRE DU DIABLE	186
28 HAUTE TENSION	197
29 MÊME DANS LA PIRE DES RUELLES.....	213
30 LE CARREFOUR	223
À PROPOS DE L'AUTEUR.....	234

1 L'ENGRENAGE

Je cours.

Le souffle me déchire la poitrine, mes baskets frappent le bitume comme si elles voulaient s'enfoncer dedans.

Derrière moi, des pas, des cris, des gyrophares qui découpent la nuit. La sirène hurle, les murs de béton renvoient l'écho, et chaque seconde me rapproche de la fin.

Mince, je n'aurais jamais dû accepter ce plan.

Un petit client, facile, soi-disant. Juste un échange, deux minutes, la routine.

Sauf que le mec a ramené un flic planqué, ou peut-être qu'il s'est fait suivre, j'en sais rien. Tout ce que j'sais, c'est que j'ai un sachet plein de came dans ma poche et une matraque dans mon dos qui attend juste de m'éclater la nuque.

Je bifurque entre deux barres HLM, le cœur qui explose.

Les fenêtres s'allument, quelques têtes apparaissent. Ici, tout le monde connaît la musique. Personne ne dira rien.

La cité, la nuit, c'est une scène de théâtre où chacun joue son rôle en silence. Et moi, ce soir, je suis le gars qui fuit en espérant que le rideau ne tombe pas trop tôt.

Je me planque derrière un local à poubelles, je retiens mon souffle. Les gyrophares passent plus loin, la lumière bleue balaye la façade. Un frisson me parcourt. Trop chaud. Trop près. J'entends même les talkies grésiller, comme si chaque frémissement d'onde venait me rappeler que je suis une proie.

Je sors mon portable, mains tremblantes. J'appelle Karim.

— Wesh, t'es où ?

— T'inquiète, je gère ! je souffle.

— C'est la merde frérot.

— Bouge pas, j'arrive !

Je raccroche. Je regarde mes mains. Elles tremblent comme si j'avais froid, alors que je transpire à torrents. Un goût amer dans ma bouche.

Ça fait des années que je joue à ce jeu, mais ce soir, j'ai l'impression que la chance m'a lâché. Comme si tout ce que j'ai esquivé jusqu'ici me rattrapait d'un coup.

Un bruit de pas derrière moi.

Je me retourne d'un coup.

Pas un flic. Pas un client.

Deux gars de la cité, que je connais de vue. Pas des potes. Plutôt du genre vautours qui attendent que tu faiblisses pour te croquer. Le genre qui sait flairer le sang dans l'air.

— Alors, le boss, chuchote l'un d'eux, t'as couru vite, hein ?

Ils me bloquent dans le couloir étroit. Je serre les poings. Mauvais timing. Très mauvais. Une odeur de pisse, de poubelles trop pleines, d'angoisse. Je me sens coincé comme un rat.

— Dégagez, les gars, j'ai pas le temps.

— Justement, on va-t'en faire gagner, du temps, dit l'autre en se rapprochant. T'as du stock, non ?
Balance.

Je sens ma poche peser contre ma cuisse. Le sachet. La preuve. Mon billet de sortie... ou mon ticket direct pour la taule. Je sais que si je le lâche, je suis fini dans le réseau. Mais si je résiste, eux, ils me finissent. L'air devient lourd, chargé, comme avant un orage.

Je serre les dents.

— Dégagez, j'ai dit.

Ils éclatent de rire. Mauvais rire, celui qui annonce les coups. L'un d'eux sort une lame. Petite, fine, mais

assez pour que mon cœur accélère encore plus.
L'autre craque ses doigts, prêt à me démonter. Je calcule les distances, les sorties, les chances. Je n'en trouve aucune.

— On veut pas t'faire mal, fréro, continue l'un.
Juste... partager. T'as compris.

Je me prépare à bouger, à tenter quelque chose de stupide, quitte à me prendre un coup. Quand — Des phares déboulent au bout de l'allée. Une Clio noire, vitres teintées. La voiture pile. La portière s'ouvre.

— Monte ! crie une voix que je reconnais. Karim.

Sans réfléchir, je bouscule l'un des deux types, je cours, je me jette dans la bagnole. Karim écrase l'accélérateur, les pneus crissent, la cité défile derrière nous. Les deux mecs restent loin, mais je sais qu'eux, ils n'oublient jamais.

Je m'affale sur le siège, le souffle coupé, le cœur encore en vrac. Mes mains s'accrochent à la poignée comme si la voiture était mon dernier refuge sur Terre.

Karim me lance un regard en coin.

— Alors c'est le baptême du feu !

Je ne réponds pas.

Je fixe la route devant moi, la gorge sèche. Les lampadaires défilent, flous, étirés comme des traits jaunes tirés au couteau. Dans mon ventre, un nœud se

resserre, lourd, menaçant, comme s'il tirait tout l'air de mes poumons.

Il a raison.

C'était mon vrai premier rush.

Pas un « petit plan », pas une « livraison tranquille ».

Non. Le genre de truc où tu sens la mort ou la taule te souffler dans la nuque.

Karim sourit, amusé comme si je venais de gagner un pari.

— Tu fais une tête ! On dirait que t'as vu un fantôme.

Je serre les dents.

— C'était chaud, Karim... trop chaud.

— Et alors ? C'est normal, fréro. C'est le métier qui rentre.

Il dit ça comme si c'était la météo.

— J'suis pas sûr d'être fait pour ça, je lâche sans le regarder.

Karim rigole, un rire sec, presque moqueur.

— Mais arrête. T'es taillé pour ça. Tu crois que tous les mecs peuvent courir comme toi ? Garder leur sang-froid ? Non. La plupart, ils paniquent, ils lâchent tout. Toi, t'as tenu. Tu t'es échappé.

Il se penche un peu vers moi.

— Et surtout... t'as pas laissé tomber le matos. Ça, c'est un vrai signe.

Je sens mes mains moites.

Il parle de ça comme d'un test.

Comme si j'avais réussi quelque chose dont je devrais être fier.

— Karim... j'ai failli me faire planter par deux gars du quartier.

— Ouais, et ? Ça arrive. T'es tombé au mauvais moment, c'est tout.

Il hausse les épaules.

— En vrai, tu devrais être fier. Tout le monde passe par là. Moi aussi j'ai eu ma première course poursuite. Après, t'es plus le même. Tu deviens sérieux.

T'apprends à serrer les dents.

Je souffle, mal à l'aise.

— J'ai pas envie de finir comme...

— Comme quoi ? Comme les mecs qu'on voit traîner au pied des tours ?

Il rit doucement.

— Yass, écoute-moi bien. C'est pas la morale qui va te faire sortir d'ici. C'est l'argent. La vitesse. La prise de risque. Ceux qui montent, ce sont ceux qui ne tremblent pas.

— Bah... moi je tremble, Karim. Là, tout de suite.

— Normal. C'est juste que ton corps sait pas encore que t'es fait pour ça.

Sa phrase glisse en moi comme un poison.

— Fais-moi confiance, Yass. Après un soir comme ça, soit tu recules... soit tu montes d'un cran. Et toi... tu vas monter.

Je tourne la tête vers la fenêtre.
La ville défile, froide, sale, indifférente.

Et au fond de moi, un truc s'enfonce.
Une certitude sombre.

Je suis en train de me perdre.
Et Karim est en train d'applaudir.

Mais j' peux pas m'arrêter.
Pas maintenant.
Pas tant que je n'ai pas trouvé la sortie de cet engrenage.

Sauf qu'au fond de moi, une voix rauque et noire me souffle que... il n'y en a pas.

Karim me lance encore un regard où je lis plus d'excitation que d'inquiétude.

— Wesh, t'as couru comme jamais, toi. T'es prêt pour la ligue 1.

Je ne réponds pas.

— Allez ! Yass, fais pas cette tête !

Je souffle.
— Le client... j'sais pas... y avait un flic, j'ai paniqué, j'ai couru...

- Bien joué, rigole Karim. Au moins t'as du cardio.
— C'est pas drôle, Karim. J'aurais pu me faire péter.

Il hausse les épaules.

— Et alors ? Ça fait partie du taf, frère. Tu crois qu'on joue aux cartes ici ? C'est ça la rue. Ça bouge, ça court, ça pique, ça frappe. Et si t'assumes pas, fallait rester au foot avec tes p'tits crampons !

Je serre les dents.

- J'commence à me demander si ça vaut le coup...
Karim tourne la tête vers moi, lentement.
— Comment ça "ça vaut pas le coup" ?

Je respire, hésite.

- J'sais pas... ces derniers temps... j'me sens... je sais pas...
— Tu flippes.

Je me crispe.

- C'est pas ça.
— Si. Tu flippes, Yass. Et c'est normal... on monte là...

Il sourit, ce sourire que je déteste : celui du mec qui sait très bien qu'il a de l'emprise.

- Tu crois que j'étais comment, moi ? Tu m'as vu ?
Tu crois que je suis né avec du sang-froid ?
Il rigole encore.
— J'avais la gerbe la première fois que j'ai livré.
Maintenant ? C'est rien. Une mission. Du business.

Je regarde la route, floue, tremblante.

— Karim... j'ai pas envie de finir en taule.

— Mais personne veut.

— Ni mort.

— Personne veut.

— Alors pourquoi on continue ?

Karim souffle, amusé mais froid.

— Parce qu'on est pas comme eux, Yass.

— Eux qui ?

— Ceux qui vivent pour un SMIC. Ceux qui respectent les règles. Ceux qui attendent qu'on leur donne la permission pour respirer.

Il tapote le volant du bout des doigts.

— Nous, on veut plus. On veut vite. On veut fort. Et pour ça ? Faut repousser les limites. Toujours.

Il me regarde droit dans les yeux.

— Toi, t'es pas un petit joueur. T'es pas fait pour la vie simple. T'es fait pour la vitesse. Pour le risque.

— Ou pour me tuer, je murmure.

Karim pouffe.

— T'exagères. T'as rien vu encore. Ce soir c'était normal. Une petite montée d'adrénaline. C'est rien ça. C'est le métier qui rentre.

Je ferme les yeux une seconde. Mon cœur bat encore trop vite.

— Karim... j’crois que j’ai dépassé un truc.

— Hé ! s’exclame-t-il, presque vexé. Arrête avec tes états d’âme là !

Il secoue la tête.

— Tu crois que tu vas sortir du quartier avec des regrets ? Avec des peurs ? La morale, elle nourrit personne, frère.

— Mais j’me sens... sale, j’avoue.

— Normal. C’est que t’es encore trop gentil.

Il sourit.

Un sourire dangereux.

Celui de celui qui chute... et veut que tu tombes avec lui.

— Et moi j’veux qu’on monte ensemble. Pas que tu me lâches maintenant.

— Karim...

— T’es pas tout seul, frère. On est ensemble. Et demain ? On fera encore plus. Un meilleur plan. Plus propre. Plus rentable. Mais faut que t’assumes.

Il ralentit.

Il tourne enfin vers moi.

— Alors ? Tu restes avec moi ? Ou tu m’laisses gérer tout seul... pendant que toi tu retournes jouer au foot avec les gamins ?

Je fixe ses yeux.

Je vois la rue dedans.

La survie. L’ambition tordue. La violence.

Et mon propre reflet, hésitant, déjà trop loin.

LES FLAMMES ET LA LUMIÈRE

Je murmure, presque malgré moi :

— Ouais. Je reste.

Karim sourit, large, fier.

— Voilà. Ça c'est mon gars. T'inquiète pas. T'es né pour ça.

Mais moi... mon ventre se noue.

Parce que pour la première fois, j'ai compris quelque chose :

Je viens de dire oui à ma propre chute.

2 TERRE NOIRE

L'odeur du café brûlé me réveille avant la lumière.

J'ouvre les yeux dans ma chambre trop petite, trop sombre. Les murs sont fissurés, le papier peint jauni se décolle par endroits. J'ai laissé mes fringues en vrac sur une chaise, mes baskets encore pleines de poussière sous le lit.

La nuit d'hier me revient comme un flash. Les flics. Les deux types cagoulés. Le couteau. Karim. La voiture qui dérapait. Mon cœur accélère rien qu'en y pensant.

Je ferme les yeux deux secondes. Mais je sais que je ne peux pas me rendormir.

— Yassine! debout!

LES FLAMMES ET LA LUMIÈRE

C'est ma mère. Sa voix, fatiguée, toujours un peu cassée. Elle se lève avant tout le monde, part au taf, revient tard.

Femme de ménage, six jours sur sept. Ses mains, je les ai vues mille fois trembler de fatigue, pleines de lessive et de produits qui arrachent la peau.

Je ne lui réponds pas.

J'enfile un jogging, un sweat, sans même regarder les couleurs. Je passe un peu d'eau sur mon visage. Elle est froide, presque glacée, comme si elle voulait me réveiller de force.

Je relève la tête.

Dans le miroir fissuré de la salle de bain, mon reflet se découpe en plusieurs morceaux. Ça me donne l'impression d'être éclaté de l'intérieur, comme si rien n'était aligné. Je croise mon propre regard creusé de cernes, profondes. La mâchoire serrée au point que ça me fait mal. Bientôt dix-neuf ans... et j'ai déjà l'air d'en avoir dix de plus !

Je sais que je suis plutôt beau gosse... Les gens me le disent, les meufs me le répètent, même les anciens du quartier me lancent parfois : « T'as une gueule à t'en sortir, toi ! »

Mais aujourd'hui, ce que me renvoie le miroir, c'est pas ça.

Aujourd'hui, c'est autre chose.

Un visage tiré.

Un regard qui évite le sien.

L'image d'un jeune homme pas clair...

Un type qui commence à jouer avec des ombres, à flirter dans des zones où on se perd vite.

Je m'approche encore, mes doigts touchent le bord du miroir. On dirait que je me teste, que j'essaie de voir jusqu'où je peux aller avant de ne plus me reconnaître du tout.

Un soupir m'échappe.

Je sens que je glisse.

Et le pire... c'est qu'une partie de moi s'y habitue.

La cuisine est minuscule, mais elle sent la vie. Le vieux frigo vibre, les carreaux sont sales, la table bancale. Ma mère tourne une cuillère dans sa tasse de café. Elle me regarde, les yeux creusés.

— T'es rentré tard, hier.

Je hausse les épaules.

— J'étais avec Karim.

Elle souffle, détourne le regard. Elle sait. Elle a toujours su. Mais elle fait semblant. Elle se dit que tant que je suis en vie, ça va.

Un petit corps maigre, presque frêle comparé à mon gabarit, surgit à la porte.

— Yassine! T'es là!

C'est mon petit frère, Sofiane. Dix ans. Un sourire trop grand pour son visage.

Il m'enlace affectueusement. Son innocence est une douce parenthèse, dans le chaos de mon quotidien.

— Hey, Sofi! Comment tu vas frerot?

Il rit, il s'assoit à table. Il veut me raconter son rêve, une histoire de super-héros et de ballon de foot. Sa voix couvre un instant le silence lourd entre moi et ma mère.

Je bois un café noir, amer. Je sens son regard sur moi. Elle voudrait me dire d'arrêter, de changer de vie. Mais les mots restent coincés. Elle a peur, elle sait que je peux exploser si on me pousse trop. Du coup, elle ne dit plus rien, depuis longtemps.

Elle voudrait me parler.

Me dire d'arrêter.

De sortir de tout ça.

De redevenir le fils qu'elle a connu avant que la vie nous tombe dessus comme un coup de massue.

Les mots restent coincés dans sa gorge. Je le vois à sa façon de serrer la tasse entre ses doigts, comme si elle retenait quelque chose qui lui échappait. Elle a peur.

Pas peur de moi comme d'un monstre, non. Peur de mes réactions. Peur de mes silences. Peur de ce que je deviens.

Elle a compris que je suis une bombe prête à exploser si on me pousse trop. Elle l'a déjà vu, parfois. Ça part pour rien : un ton trop haut, une question de trop, un soupir.

Et moi, je m'enflamme.

Je deviens dur. Sec. Injuste.

Cette colère explosive, elle remonte à mes premiers bédos. À l'époque, ça me paraissait normal... j'avais juste fait comme les grands. Mais maintenant, j'arrive même plus à me contenir. C'est plus fort que moi.

C'est vrai que depuis que j'en vends, j'ai arrêté d'en fumer... mais la mauvaise colère, elle, elle est restée. Bien accrochée.

Dans ces moments, ma mère baisse les yeux. Toujours.

Et moi, juste après, je regrette. Toujours.

À l'instant, je sais qu'elle voudrait me prendre par la main, me retenir, me ramener sur le bon chemin. Mais elle n'ose plus.

Parce que depuis qu'elle se bat seule pour nous, elle vit dans la crainte que tout s'écroule encore.

LES FLAMMES ET LA LUMIÈRE

J'ai grandi en la regardant serrer les dents.
Une femme qui n'a plus le temps d'être une femme.
Juste une mère, à bout, mais debout.

Et moi, ça me bouffe.

Je l'aime, ma mère.
Je pourrais crever pour elle.
Mais parfois... parfois la colère prend le dessus.
Pas une colère contre elle, non.
Contre lui.
Contre le monde.
Contre moi.
Mais c'est elle qui la reçoit.

Je rentre tard, elle me demande si j'ai mangé, si j'ai
froid, si je veux qu'elle lave mes affaires.
Et moi ?
Je lui réponds mal.
Je m'emporte. Je claque une porte.
Un « laisse-moi » trop dur. Un regard de travers. Une
phrase qui dépasse.

Parce que je sais pourquoi je fais tout ça.
Pourquoi je cours dans les couloirs, pourquoi je cache
des sachets, pourquoi je prends des risques qu'un
autre refuserait même pour un salaire.

Je deal pour qu'elle respire un peu.
Pour qu'elle n'ait plus à choisir entre l'électricité et le
frigo plein.
Pour qu'elle arrête de pleurer en silence à deux heures
du matin quand elle pense que je dors.

Je deal pour elle.

Pour Sofiane.

Pour cette famille cassée que j'essaie de recoller
comme je peux, avec des billets sales qui brûlent les
doigts.

Et cette idée-là... cette idée que je mens, que je
m'enfonce, que je deviens quelqu'un qu'elle ne
reconnaîtra peut-être plus un jour... cette idée-là me
brûle plus fort que toutes les flammes invisibles de
mon enfer quotidien.

Parce qu'au fond, même si je souris en coin pour faire
semblant, je le sais :
je suis en train d'essayer de sauver ma famille... en la
décevant.

Son silence maintenant résonne plus fort que tous les
mots qu'elle pourrait me dire. Et je suis fracassé à
l'intérieur en y pensant.

Elle ferme les yeux sur l'argent qui arrive trop vite,
parce que sa petite paye ne suffit pas. Ça fait
maintenant deux ans que les huissiers ne frappent plus
à notre porte.

Même si j'ai ajouté une couche de plus : le danger, les
fréquentations, la réputation... elle se tait.

Elle avale sa peine avec son café.

Elle m'observe, comme on observe un fils qu'on aime
mais qu'on ne reconnaît plus vraiment.

LES FLAMMES ET LA LUMIÈRE

Dans ce silence, il y a tout ce qu'elle n'ose pas dire...et tout ce que je n'arrive pas à entendre sans me braquer.

Sofiane continue, toujours aussi excité, et il me parle maintenant de son match de foot à l'école.
Il gesticule, il imite les passes, les dribbles, il sourit comme si le monde était simple.

Moi, je l'écoute à moitié.
Pas parce que ça m'intéresse pas, non... mais parce que pendant qu'il parle, mon cerveau part ailleurs.

Une part de moi voudrait qu'il reste comme ça.
Pur.
Loin de tout ce chaos.
Qu'il ait une autre vie, une vraie.
Qu'il n'apprenne jamais comment on survit ici quand la chance te tourne le dos.

Mais l'autre part... la plus bruyante... celle qui a déjà abandonné l'idée d'un futur propre... elle me répète que dans ce quartier, personne n'échappe à ses chaînes.

Et ça me tord le ventre.

Est-ce qu'il va tomber dedans lui aussi ?
Est-ce qu'un jour il va traîner au mauvais endroit, avec les mauvaises personnes ?
Est-ce qu'il va fumer son premier bédou trop tôt, comme moi ?
Est-ce qu'il va croire qu'il peut jouer avec le feu sans se brûler ?

Est-ce qu'il va comprendre trop tard que les flammes
ne préviennent jamais ?

Ou pire encore...

Est-ce qu'il va finir par me ressembler ?

Et j'me demande...

C'est quoi, son avenir, ici ?

Quelles portes vont s'ouvrir pour lui ?

Est-ce qu'il pourra vraiment courir plus vite que la
misère... ou est-ce que la misère va finir par courir
après lui ?

Je le regarde.

Ses yeux sont pleins d'espoir.

Les miens... j'sais même plus ce qu'ils racontent.

Et une question me frappe, violente :

**Est-ce que je suis en train de le protéger... ou de
lui montrer le chemin vers l'enfer ?**

Toutes ces questions tournent dans ma tête, comme un
bruit sourd qui ne veut plus s'arrêter. Plus Sofiane
parle, plus j'ai l'impression que les murs se
rapprochent, que l'air devient lourd, trop lourd.

Une chaleur me monte dans la poitrine, un truc que je
connais trop bien : la panique silencieuse, celle qui te
serre de l'intérieur sans crier.

Je me frotte le visage.

Impossible de rester assis là, à faire semblant d'être
tranquille alors que dans ma tête, tout part en vrille.

LES FLAMMES ET LA LUMIÈRE

Chaque pensée sur mon frère me frappe plus fort que la précédente.

Chaque question me coupe un peu plus le souffle.

Et d'un coup, je sens que si je reste ici une minute de plus, je vais étouffer.

Je me lève, vite.

La chaise grince, Sofiane s'interrompt, me regarde sans comprendre.

Je lui souris vaguement, un sourire qui sonne faux, un sourire qui dit « tout va bien » alors que rien ne va.

Ma mère, elle, baisse les yeux, puis se lève et réinstalle Sofiane dans sa chaise :

— Sofi ! Bois ton chocolat, l'heure passe !

J'enfile mes baskets comme si quelqu'un me poursuivait.

Je prends ma veste.

J'ai besoin de sortir.

Respirer.

M'éloigner de mes propres pensées avant qu'elles me dévorent.

Sans un mot de plus, je me dirige vers la porte.

Comme si dehors, au moins, j'allais retrouver un peu d'air... même si je sais très bien que ce n'est pas l'air qui manque, mais moi qui me perds.

Quand je sors de l'appart, le vent du matin me frappe et me soulage. Dans la cité, les tours se dressent comme des géants fatigués. Des tags, des vitres

cassées, des cris d'enfants qui jouent déjà avant
d'aller à l'école.

En bas, des gars zonent, bédou au bec, avec le tel qui
crache un son de rap.

Karim m'attend pas loin de la cité, à notre point de
rendez-vous habituel, dans une petite ruelle oubliée.

Appuyé contre sa Clio. Il lève la main, sourire large.

— Alors, prêt pour une nouvelle journée au paradis ?

Je souris en coin. Mais au fond, je sais.
Ce n'est pas le paradis.

C'est déjà l'enfer, et ses flammes sont brûlantes
même si invisibles.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Écrivant sous le nom de Jessie Gayle, l'autrice explore les zones sensibles où se mêlent fragilité humaine, tensions invisibles et quêtes intérieures.

Portée par les failles, les silences et les destins qui cherchent à se reconstruire, elle signe ici un roman intense, où suspense et émotion avancent côte à côte.

Inspirée par les vies qui vacillent et les vérités qu'on tait, elle livre avec *Les Flammes et la Lumière* un roman tendu, humain, traversé d'émotions fortes et d'un suspense qui ne lâche jamais.

POUR RESTER EN CONTACT

Vous faites maintenant partie de l'aventure.
Pour ne rien manquer de la saga, retrouvez-moi sur mon site. Vous y découvrirez les prochains tomes, les bonus exclusifs et les annonces en avant-première.

Suivez-moi ici : ---> www.jessiegayle.store

Scannez le QR Code ci-dessous pour entrer dans l'univers:

